



Rock
ADDICTION

NALINI SINGH



Rock Addiction

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Rock Courtship

Chasseuse de vampires

1 – Le sang des anges

N° 9504

2 – Le souffle de l'Archange

N° 9677

3 – La compagne de l'Archange

N° 9887

4 – La lame de l'Archange

N° 10178

5 – La tempête de l'Archange

N° 10372

6 – La légion de l'Archange

N° 10892

7 – Les ombres de l'Archange

N° 11083

8 – L'énigme de l'Archange

N° 11490

Le murmure des anges

N° 10628

NALINI
SINGH

Rock Addiction

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lili Steehl de Ursecci*



Titre original :
ROCK ADDICTION

Éditeur original :
TKA Distribution

© Nalini Singh, 2014
Tous droits réservés

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2016

Remerciements

Un immense merci à mes lecteurs cobayes pour vos remarques pleines d'intelligence et vos encouragements : Sharyn, Jayshri, Nicole, Petra et Rahaf. Vous êtes tous impressionnants.

Merci également à Nephele, pour bien des choses, en particulier pour m'avoir fait sillonner tout le quartier de Pacific Palisades, dans Los Angeles, pour me faire découvrir le voisinage de Fox.

À Jennifer. Tu es une vraie rockeuse. Merci pour tout.

Des remerciements spéciaux à ma correctrice, Anne, pour son travail méticuleux, ainsi qu'à Jia pour toute son aide.

Et à chacun d'entre vous : vos commentaires, citations, e-mails et sourires font de mon job le plus merveilleux du monde. Merci d'être aussi formidables !

Clash

Son sourire le heurta de plein fouet. Soudain, il n'entendait plus rien de la fête autour de lui. Il ne voyait plus qu'elle. Bon sang, ce sourire ! Et cette façon qu'elle avait de prendre entre ses mains le visage de sa sœur, avec une affection non dissimulée, avant que les deux jeunes femmes se serrent dans les bras l'une de l'autre... Elles ne faisaient pas semblant, elles ne jouaient pas un rôle pour les journalistes présents dans la salle.

En fait, elles ne prêtaient pas la moindre attention à qui que ce soit. Elles paraissaient tout simplement heureuses de se retrouver.

Puis elle se redressa dans un éclat de rire qui résonna comme un bruissement de chaînes autour de son cœur, comme un millier de cordes de guitare pincées avec force. C'était sublime et douloureux. L'espace d'un instant, il en oublia presque où il était, tant il avait envie qu'elle lui adresse ce sourire tellement... *vrai*. Il imagina soudain son regard brun doré levé vers lui tandis qu'elle faisait courir ses doigts sur sa mâchoire, puis se hissait sur la pointe des pieds afin de passer une main derrière sa nuque et de l'attirer à elle pour un baiser.

Bordel.

Quand, pour la dernière fois, une femme avait-elle exercé une telle fascination sur lui dès l'instant où elle était entrée dans la pièce ? Jamais ! Même pas quand il

n'était qu'un ado travaillé par ses hormones. Et savoir qu'elle était exactement telle qu'elle semblait être, indifférente à l'argent ou à la gloire, bon sang, cela ne la rendait que plus désirable... Pas question de quitter cette soirée sans elle. Un brutal désir de la posséder venait de s'éveiller en lui.

Il ne croyait pas à ces niaiseries de contes de fées que sont le destin, la providence ou, pire que tout le reste, l'amour, mais il se connaissait. Et il savait ce qu'il voulait. Attirer cette fille à lui en la prenant par les cheveux, la marquer d'un baiser au fer rouge et faire savoir à tous les mâles de cette pièce qu'elle était chasse gardée. Mais s'il jouait à cela, elle ferait la une des journaux, alors qu'il la voulait pour lui tout seul.

Rien qu'elle et lui.

Seuls.

Sans téléobjectifs.

Sans projecteurs.

Et que le monde les oublie.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Elle avait envie de lui mordre la lèvre inférieure.

De tirer sur le petit anneau d'argent qu'il portait à la commissure de cette bouche à se damner.

Mais surtout, elle avait envie de refermer ses dents sur lui, de goûter son parfum de scandale.

— Hum, Molly ?

Une main s'agita devant son visage.

— Molly !

Battant des paupières, elle s'arracha à la contemplation de l'homme qui lui inspirait d'inavouables désirs et se tourna vers la silhouette menue de sa meilleure amie.

— Pardon ?

Elle avait les joues si brûlantes qu'elle se demanda soudain si tout le monde, autour d'elles, pouvait deviner ses sulfureuses rêveries.

— Ça ne t'ennuie pas si je m'esquive en douce ?

Charlotte but avec délicatesse une dernière gorgée de son Martini-grenade, qu'elle posa sur l'une des petites tables hautes dispersées dans la pièce.

— Demain, je dois passer la journée à m'assurer que tous les dossiers sont à jour, pour l'arrivée du nouveau boss.

Molly fronça les sourcils, tout son embarras à présent disparu.

— Je croyais que tu essayais de te reposer, le week-end ?

Elle pivota vivement pour tourner toute son attention vers Charlotte, faisant danser au-dessus de ses genoux les franges de la robe noire style années 1920 qu'elle avait choisie sur une impulsion dans son armoire.

— Et d'ailleurs, ce n'est pas le job d'Anya de s'assurer que tout est en ordre ?

Après tout, c'était Anya, l'assistante du patron. Officiellement, Charlie travaillait au service des archives, mais Anya avait la manie de prendre la meilleure amie de Molly pour son assistante personnelle.

— Il paraît que le nouveau boss n'est pas commode, dit Charlotte. Je n'ai pas envie d'être virée parce qu'Anya n'a pas fait son boulot.

Derrière ses fines lunettes cerclées de métal, Charlotte fronça ses yeux noisette. Visiblement, elle ne se faisait guère d'illusions sur cette femme.

Molly hocha la tête en regardant la cerise qui décorait son cocktail sans alcool à la présentation très chic.

— Je vais chercher mon manteau.

Une vague déception l'envahissait, mais franchement, que pourrait-il lui arriver si elle s'attardait ici ? Rien. Absolument rien.

Certes, peut-être le dieu du rock, de l'autre côté de la pièce, allait-il de nouveau la faire rougir une ou deux fois. Et ensuite ? Même si, pour une raison hautement improbable qui n'appartenait qu'à lui, il décidait de s'intéresser à elle, la seule chose que Molly ne ferait jamais, *sous aucun prétexte*, c'était de s'engager dans une relation avec une célébrité. Elle avait extrêmement mal vécu l'attention oppressante des médias lorsqu'elle n'était qu'une gamine de quinze ans, choquée et effrayée. Cette horrible expérience lui avait laissé des blessures qui, à ce jour, n'étaient pas encore cicatrisées.

— Oh, non, je t'en prie, répondit Charlotte en lui pressant le bras. Je vais appeler un taxi. Tu es bien trop occupée à loucher sur Monsieur Beau Gosse.

Molly faillit s'étrangler avec la cerise, pulpeuse et sucrée, à laquelle elle n'avait pas résisté.

— Franchement, je n'en reviens pas que tu dises une chose pareille...

Le visage brûlant, elle s'efforça de ne pas éclater d'un rire gêné.

— ... mais tu es mon amie depuis vingt et un ans environ, alors ça ne devrait plus me surprendre.

Dans un sourire amusé, Charlotte prit son mobile pour contacter par texto une compagnie de taxis.

— Tu sais qui c'est, n'est-ce pas ?

— Bien entendu. C'est l'un des principaux clients de Théa.

Il apparaissait en couverture d'un magazine sur deux parmi les journaux qui atterrissaient sur le bureau de Molly, à la bibliothèque, tout en muscles fuselés et en tatouages, avec ce sourire diabolique sur ses lèvres dangereusement appétissantes. Molly ne résistait pas à la tentation de lire les articles et de soupirer en regardant les photos, mais elle gardait pour elle ce petit secret inavouable.

— Vous parlez encore de moi, toutes les deux ?

Molly entendit derrière elle la voix feutrée de sa sœur, puis elle vit sa silhouette mince, qui ce soir était moulée dans un fourreau rouge signé par un créateur.

— Non, de ton ami plein aux as.

— Un client en or, renchérit Théa.

Levant sa flûte de champagne, elle la fit délicatement tinter contre le verre qui contenait la boisson pétillante de Molly et ajouta :

— Aux rock stars à la voix de velours et au physique torride !

Molly sentit son estomac se serrer. Même si elle savait que cela ne la regardait pas, elle répondit :

— On dirait que tu parles d'expérience.

Par chance, elle avait réussi à s'exprimer d'un ton posé.

— Molly, ma chérie, tu sais que je ne plaisante jamais avec les affaires.

Soudain, les yeux bridés de sa sœur, aux pupilles d'un brun doré, étaient parfaitement sérieux.

— Et Zachary Fox, connu par ses millions de fans sous le nom de Fox, et par toute femme normalement constituée pour son sex-appeal avec un grand S, est une affaire en or. De même que tous les autres membres de Schoolboy Choir.

Posant sa flûte vide près du verre à cocktail de Charlotte, elle ajouta :

— Venez, toutes les deux, je vais vous présenter.

Charlotte secoua la tête.

— Non merci. Tu sais comme je suis devant un bel homme. Je me transforme en Charlie-la-statue.

Son mobile toujours à la main, elle baissa les yeux vers l'écran qui clignotait.

— C'est un message de mon chauffeur. Il est en bas.

— Tu es sûre de vouloir rentrer toute seule ?

Molly ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour sa meilleure amie. Charlotte était forte et courageuse ; elle était la seule personne à s'être tenue à ses côtés quand le scandale avait éclaté, mais Molly savait que son amie avait également connu son lot de blessures qui ne s'étaient jamais vraiment refermées.

— Oui. Je fais souvent appel à ce chauffeur pour le travail. Il attend toujours pendant que j'ouvre la porte de chez moi et que je désactive l'alarme.

Elle serra Théa dans ses bras pour lui dire au revoir. Quand ce fut le tour de Molly, elle se pencha vers elle pour chuchoter :

— Vis un peu, Molly. Ramène ta rock star à la maison et ensuite, tu me raconteras ta nuit de folie.

À cette idée, le souffle de Molly se bloqua, même si cela lui semblait délirant, inimaginable.

— Si seulement...

Voilà plus d'une heure qu'elle se trouvait dans cette soirée et le fameux Fox n'avait pas même lancé un regard dans sa direction – c'est dire à quel point elle l'intéressait !

— Il sait qui tu es, dit Théa après le départ de Charlotte. Il a vu une photo de toi dans mon bureau, à Los Angeles. Celle qui a été prise après notre visite dans les cavernes.

Molly gémit.

— Tu veux dire : celle où on ressemble à des rats mouillés, avec de grosses bouées noires autour de la taille et des casques tout cabossés sur la tête ?

Cette descente de la rivière souterraine sur des bouées en pneus avait été un vrai moment de plaisir, mais elles n'étaient pas vraiment à leur avantage sur cette photo...

— Et n'oublions pas les vieilles combinaisons de plongée grisâtres qui nous donnaient l'air de muer, ajouta-t-elle.

Ravalant un éclat de rire, Théa hocha la tête.

— Il a eu envie de faire du raft dans les Black Waters quand je lui ai dit où nous avons pris cette photo. Je suis sûre qu'il adorerait en discuter avec toi.

Molly résista à la tentation de s'approcher de lui, sous n'importe quel prétexte, mais ce ne fut pas une mince affaire.

— Non merci, répondit-elle finalement.

Soudain, elle avait l'esprit assailli de visions où elle le rencontrait en tête-à-tête, faisait courir ses doigts sur les lignes fermes de son corps, lui mordillait les lèvres...

— Je préfère rester ici, avec mes fantasmes, ajouta-t-elle.

Malgré la distance, le désir presque douloureux qui lui nouait l'estomac continuait de s'intensifier. Sa réaction à la présence de la rock star de l'autre côté de la pièce était d'une puissance effrayante.

Théa arqua un sourcil élégant.

— Si je fais sa connaissance... commença Molly.

Des vapeurs brûlantes vinrent lui lécher la peau quand il éclata de rire à une plaisanterie de l'un de ses amis. Le son de sa voix était une caresse sensuelle et ténébreuse.

— ... et qu'il n'est qu'un snob arrogant, ou pire, un parfait crétin, mon beau rêve s'envolera.

— Fox n'est ni un snob ni un crétin, répondit Théa en souriant. Il a tout pour lui. C'est un homme intelligent, talentueux, un être humain tout à fait charmant, sauf si tu le harcèles sur sa vie privée. Mais je t'imagine mal te la jouer paparazzi avec lui.

— Alors c'est encore pire, fit remarquer Molly en s'interdisant de voir que Fox venait de pencher la tête pour parler à une bombe brune dont la robe avait la taille approximative d'un mouchoir de poche. Comment veux-tu que je fantasme qu'il m'arrache mes vêtements dans un élan de folle passion s'il me serre poliment la main en disant « ravi de vous rencontrer » ?

Molly avait appris dès l'adolescence la différence entre le rêve et la réalité. Une fois détruits, certains rêves ne peuvent jamais être ressuscités. Et pour une raison qui lui échappait, elle ne supporterait pas que celui-là, si fou et irréalisable soit-il, soit anéanti par la réalité.

— Si tu changes d'avis, dit Théa en secouant la tête, ne tarde pas à me le faire savoir. Fox s'éternise rarement dans ce genre de sauterie.

Prenant un cocktail bleu cobalt sur le plateau d'un serveur qui passait par là, elle ajouta :

— Il faut que j'aille saluer les autres invités.

Molly regarda sa sœur, qui était chargée de relations publiques, naviguer adroitement à travers la pièce, et elle sourit, emplie de fierté. Elles avaient eu la joie de faire connaissance après avoir ignoré toute leur vie l'existence de l'autre. Leur lien était tout neuf, encore fragile, et quiconque ignorait leur histoire familiale n'aurait jamais deviné qu'elles étaient parentes. Théa avait vingt-neuf ans, tandis que Molly n'en avait que vingt-quatre ; elle était naturellement mince, alors que Molly était toute en courbes féminines ; elle avait le teint lisse et doré de Lily, sa mère balinaise, ainsi que ses yeux, mais elle avait hérité de la haute taille de Patrick Buchanan, et dépassait Molly d'une bonne dizaine de centimètres.

Leur père avait imprimé sa marque sur Molly de façon bien plus visible, lui léguant son indomptable crinière noire, sa peau laiteuse sujette aux coups de soleil et ses yeux d'un brun profond. Chaque fois que Molly se regardait dans un miroir, elle se souvenait de ce qu'avait fait Patrick Buchanan, et chaque fois, elle nouait sa chevelure en un chignon bien serré – comme ce soir – en révolte contre l'ombre qu'il jetait sur sa vie, même depuis sa tombe.

Patrick Buchanan, politicien prônant les « valeurs familiales », vicieux et hypocrite, était le genre d'homme à ramener chez lui une inconnue pour une nuit de passion débridée.

Crispant ses doigts sur le rebord de son verre, Molly se détourna délibérément de la rock star dont la seule présence faisait vibrer tout son corps. C'était une bonne chose que Fox ne l'ait pas remarquée. S'il venait à poser sur elle son regard gris-vert, elle avait l'effrayante intuition qu'elle serait capable de briser toutes ses règles

et de céder à l'autre femme qui vivait en elle – cette créature dangereuse, héritière de l'irresponsabilité paternelle, capable de détruire tout ce que Molly avait patiemment reconstruit après que son monde avait été pulvérisé.

Laisant échapper un soupir nerveux, elle s'approcha de la vaste baie vitrée qui constituait l'un des murs du luxueux appartement en terrasse que Théa avait loué pour cette réception. Les lumières de la plus grande cité de Nouvelle-Zélande étincelaient à ses pieds, telle une cascade de bijoux jetés par une main insouciante, bordée par le velours noir du fleuve qui l'enserrait.

— Superbe, non ?

Elle leva les yeux vers l'homme qui avait parlé.

— Oui.

Solide, avec des yeux qui hésitaient entre le brun et l'or, il ne dépassait Molly que de quelques centimètres, mais il y avait en lui une énergie contenue qui le faisait paraître plus grand.

— Je suis David.

— Je sais, répondit-elle en souriant. David Rivera, le batteur de Schoolboy Choir.

— Incroyable, dit-il en se balançant sur ses talons, les mains dans les poches de l'élégant pantalon noir qu'il avait assorti à une chemise anthracite. Vous avez reconnu le batteur. Vous êtes une fan ?

Le sourire de Molly s'accrut.

— Ma sœur est chargée de relations publiques pour Schoolboy Choir.

Théa était basée à Los Angeles. Si elle avait un « bureau » en Nouvelle-Zélande, c'était uniquement à cause de Molly. Cette succursale purement fictive avait allégé un peu la pression, le jour de leur premier rendez-vous, en donnant aux voyages en avion de Théa vers la Nouvelle-Zélande un autre motif que la relation qu'elles tentaient maladroitement de construire.

— J'ignorais que Théa avait une autre sœur.

Le regard de David se tourna vers Théa, qui se tenait auprès de Fox. Le chanteur du groupe avait passé un bras autour de la taille de la jeune femme... et soudain, David n'était plus l'homme charmant et élégant qui avait adressé la parole à Molly, mais un inconnu aux mâchoires serrées et aux épaules tendues.

Tout en regardant la chevelure lustrée de Fox accrocher la lumière, Molly dit avec douceur :

— Théa a trois règles d'or.

Intéressé, David tourna de nouveau son attention vers elle.

— Ah oui ?

— La première : on ne couche jamais avec un client.

Ces paroles n'étaient pas seulement destinées à rassurer David. Elle avait l'estomac noué à la seule idée de sa sœur au lit avec Fox.

— La deuxième ?

— On ne couche jamais avec un client.

— Pourquoi ai-je l'impression de déjà connaître la troisième ? marmonna-t-il.

Passant une main dans ses cheveux aux profonds reflets acajou, il poussa un soupir.

— Elle n'a jamais fait d'exception ?

— Pas à ma connaissance.

Après s'être résignée à reporter le regard sur la vue spectaculaire qui s'offrait à eux, dans un vain effort pour contrôler sa réponse instinctive à un dieu du rock qu'elle ne pourrait jamais avoir, elle suivit des yeux un groupe de petites lumières clignotantes au loin – un avion qui descendait vers l'aéroport.

— Un autre verre ? J'ai impérativement besoin d'une bière.

Molly secoua la tête.

— Non merci, je m'en vais.

Elle n'avait pas assez confiance en elle pour s'attarder, car elle ignorait de quoi elle était capable. Toutes les cellules de son corps continuaient de s'embraser, consumées par la présence de la rock star de l'autre côté de la pièce.

Posant son verre sur une table non loin de là, elle ouvrit son petit sac noir pour y prendre la carte magnétique que Théa lui avait confiée le matin, et qui lui donnait un accès temporaire au garage de l'immeuble.

— Merci pour les conseils sur les règles de Théa, dit David avec un petit sourire complice.

— Oh, de rien.

Molly se demandait si sa sœur se doutait un instant des sentiments du batteur à son égard.

— Vous repartez bientôt pour les États-Unis ?

Schoolboy Choir avait joué trois jours auparavant à guichets fermés dans un tout nouveau festival de musique en plein air qui avait rassemblé des groupes du monde entier.

— Non, nous allons passer un mois en ville.

Molly tressaillit.

— L'année a été rude, poursuivit David. On a besoin de souffler avant de commencer une nouvelle tournée. Ce coin nous a plu et on s'est dit, après tout, pourquoi pas rester ici plutôt que de repartir prendre des vacances ailleurs ?

Cela semblait parfaitement compréhensible... mais Molly savait qu'elle allait passer les semaines à venir obsédée par l'idée de croiser de nouveau Fox. Cette réaction était si ridicule qu'elle sentit ses joues la brûler. Bonté divine, il était temps qu'elle rentre chez elle !

— Alors bon séjour en Nouvelle-Zélande, dit-elle tout en se détournant de la baie vitrée.

Bien entendu, ses yeux se posèrent immédiatement sur Fox. Une blonde toute en jambes était en train de murmurer quelque chose à son oreille sous les

regards haineux d'autres femmes – rappel impitoyable du gouffre qui les séparait, quelle que soit la séduction qu'il exerçait sur elle !

La voix de David l'arracha à ses pensées.

— Je te raccompagne jusqu'à ta voiture.

— Non merci, ce n'est pas la peine.

En le voyant froncer les sourcils, elle ajouta :

— Il y a un gardien de service dans le parking. Je ne risque rien.

Lui ayant décoché un sourire d'adieux, elle entreprit de se frayer un chemin à travers la salle bondée.

Elle contourna la haute silhouette du guitariste de Schoolboy Choir, un mâle blond scandaleusement beau, qui était occupé à charmer une actrice que Molly avait vue dans un feuilleton télévisé local, et attira Théa pour lui dire rapidement au revoir.

— Je t'appelle dans la semaine, lui dit sa sœur à l'oreille. Je reste en Nouvelle-Zélande avec le groupe pendant le début de leurs vacances.

— Génial !

À présent que leur timidité initiale s'était dissipée, Molly adorait passer du temps avec sa grande sœur.

— Si tu passes en ville un de ces jours, viens à la bibliothèque et on ira prendre un café.

— Promis.

Sur ces paroles, Théa retourna à ses invités tandis que Molly reprenait sa progression vers la sortie. Là, cédant à l'inexplicable mélancolie qui l'étreignait, elle tourna la tête pour jeter un ultime regard sur l'homme qui lui donnait l'impression que du miel coulait dans ses veines. Hélas, il avait disparu.

— Pas vraiment une surprise, marmonna-t-elle entre ses dents, songeant à toutes les beautés qui bourdonnaient autour de lui.

Il était très probablement dans un coin discret de la vaste suite, en train de faire sauvagement l'amour à

l'une de ces femmes, debout contre un mur... Cette idée jeta aussitôt un paquet d'eau glacée sur ses rêveries.

Enfonçant d'un doigt rageur le bouton d'appel de l'ascenseur situé au bout du couloir, elle s'efforça de chasser de ses pensées l'image du corps souple et musclé de Zachary Fox, allant et venant contre une inconnue sans visage...

Son pouls s'accéléra, son souffle se fit saccadé.

— Dieu merci, soupira-t-elle quand la cabine s'ouvrit.

Elle y entra et scanna sa carte magnétique devant le lecteur avant de presser le bouton du sous-sol.

— Attendez !

Dans un réflexe, elle appuya sur la commande d'ouverture pour laisser entrer l'invité qui venait de la rejoindre et se tourna vers celui-ci en se composant un sourire poli... qui se figea sur son visage.

Là, en chair et en os, se tenait le dieu de l'amour aux lèvres si appétissantes, qui la surplombait de son mètre quatre-vingt-quinze de chaleur masculine et de peau dorée, son diabolique regard vert fixé sur sa bouche.

Chapitre 2

La patience n'avait jamais été le point fort de Fox. Ce soir, il avait bien cru qu'il n'y survivrait pas ! Puis il avait failli assassiner David, qui se tenait bien trop près *d'elle*, alors que lui était resté à l'écart jusque-là. Maintenant, enfin, il était seul avec Molly. Il n'avait qu'une envie, la décoiffer et l'embrasser jusqu'à ce que ses lèvres en soient gonflées et humides.

Puis de recommencer. Encore et encore.

S'efforçant de dompter le désir intolérable qui menaçait de le rendre fou, il s'adossa d'un air faussement désinvolte à la paroi de la cabine.

— Tu es Molly, dit-il d'une voix enrouée de désir.

Elle ouvrit de grands yeux et serra les poings.

— Oui.

Il avait envie qu'elle pose ses mains sur lui, n'importe où.

— Tu pourrais me raccompagner ?

La plupart des femmes présentes à cette soirée auraient pris ses paroles pour ce qu'elles étaient – une invitation sans équivoque – et se seraient jetées sur lui à la seconde. Molly, en revanche, recula imperceptiblement.

— Tu n'as pas de chauffeur ?

Le ventre noué, il conserva ses inflexions légères et insouciantes malgré les pulsions sauvages qui montaient en lui.

— Je lui ai donné sa soirée.

— Et un taxi... ?

Si elle reculait encore d'un pas, Fox n'était pas certain d'avoir la force de se retenir de faire courir ses mains sur ses courbes affolantes et de poser ses lèvres sur elle.

— Je ne connais pas l'adresse de l'endroit où je vais.

Au même instant, l'ascenseur émit un petit tintement. Fox s'effaça pour laisser la jeune femme sortir de la cabine, puis il lui emboîta le pas. La peau de son cou était laiteuse. Il avait envie de la lécher et, tout en restant derrière elle, de refermer ses mains sur ses seins et de presser son érection contre elle. Oh non, il n'avait décidément aucune patience...

— Vraiment ? demanda-t-elle d'une voix un ton trop aiguë. Si tu ignores l'adresse, comment peux-tu y aller ?

Incapable de résister plus longtemps, il se pencha vers elle, enivré par son subtil et doux parfum de femme, et murmura :

— C'est pour cela que j'ai besoin que tu m'y emmènes, Molly, répondit-il, frottant le lobe de son oreille avec l'anneau qui lui perçait la lèvre. Je ne connais pas *ton* adresse.

Elle laissa tomber ses clés.

Quand Fox se pencha pour les ramasser, une mèche d'ébène lustrée glissa en travers de son front.

— Tiens.

Il les déposa délicatement dans sa paume, puis lui referma les doigts sur le métal froid. Sa main était calleuse à force de jouer de la guitare.

Molly en avait la chair de poule.

Assourdie par le rugissement de son propre pouls, elle serra la main jusqu'à ce que les dentelures des clés lui rentrent dans la peau.

— Es-tu toujours aussi... ?

De sa main libre, elle désigna sa tenue négligée. Pour la première fois de la soirée, elle s'avisait qu'il était venu à un cocktail en jean et tee-shirt noirs. Et cependant, il était sans le moindre doute l'homme le plus charismatique de toute la salle.

— J'ai fait une exception pour toi.

Elle savait que c'était une réplique toute faite... et elle s'en moquait éperdument.

Cela la terrifiait. Mais pas assez. Car pour la première fois depuis que son monde avait volé en éclats, l'année de ses quinze ans, le danger était plus tentant qu'effrayant. Levant les yeux vers le visage de Fox, fascinée par sa beauté sauvage qui disait qu'il était prêt à briser toutes les règles, à la pousser dans ses retranchements, elle comprit qu'elle était sur le point de céder à l'autre Molly, celle qu'elle avait gardée en cage toute sa vie.

— Ma voiture est dans la deuxième rangée.

Fox ouvrit pour elle la portière côté conducteur du véhicule, un petit modèle de couleur blanche, à la conduite nerveuse, et déclara :

— Je n'ai jamais conduit à gauche, mais j'adore tenir le volant.

Il fallut quelques secondes à Molly pour répondre, à cause du sourire à couper le souffle de Fox, qui lui creusait dans la joue gauche une fossette si diabolique qu'elle en perdait la raison.

— Tu peux adorer tenir le volant de ta propre voiture, répliqua-t-elle.

À présent que cette nuit promettait de finir en dérapage incontrôlé, Molly avait besoin de garder la maîtrise de quelque chose. Même si ce n'était que la conduite de sa propre voiture.

— Ça valait la peine d'essayer, répondit-il en s'asseyant sur le siège passager, avant de le reculer au maximum pour loger ses jambes.

— Tu me laisserais conduire ta Porsche ?

Tout en manœuvrant pour sortir du parking souterrain, Molly s'interdit de stopper net pour avouer au rocker assis près d'elle qu'il pouvait lui faire tout ce qu'il voulait... tant qu'il la laissait mordre sa lèvre percée.

— Je n'ai pas de Porsche.

Il changea de position, comme pour trouver plus de place, avant de comprendre que c'était vain.

— J'ai une Lamborghini Aventador rouge vif, et je t'assure, bébé, que c'est un régal à conduire.

Molly n'avait aucune idée du genre de voiture que c'était, mais cela avait l'air rapide, dangereux et sexy. Comme Fox.

— Bon, reprit-elle, frémissante d'excitation. Me laisserais-tu conduire ta Lamborghini ?

Sa voix était un peu essoufflée et les battements de son cœur lui martelaient les côtes.

— Promis, Molly. Si tu me laisses te faire toutes sortes de choses classées X avant, pendant et après.

Serrant le volant de toutes ses forces, elle regarda droit devant elle. Le centre-ville grouillait de bandes de jeunes mâles essayant de sympathiser avec des jeunes filles qui se rendaient en boîte de nuit, vêtues de petites robes scintillantes et de hauts à fines bretelles. Des bouquets de fleurs sauvages, indifférentes à la fraîcheur automnale... Jamais Molly n'avait été aussi jeune et insouciante. Jamais elle n'avait mis les pieds dans une boîte de nuit, à une seule exception : c'était à l'époque de la fac, un soir où elle était tombée nez à nez avec la gamine mineure et naïve qui avait été photographiée, nue, sur la banquette arrière de la voiture du père de Molly.

Et jamais elle n'avait eu une aventure d'une nuit.

Jusqu'à maintenant. Car une rock star était assise sur le siège passager et ils n'envisageaient pas de passer la soirée devant une tasse de thé pour parler de la pluie et du beau temps...

— Il faut s'arrêter à une pharmacie ou dans une supérette, déclara-t-elle en s'efforçant d'agir comme la femme émancipée qu'il voyait sans doute en elle, malgré ses mains tremblantes.

— Bien sûr.

— C'est toi qui y vas.

Molly était émancipée, mais pas au point d'entrer d'un pas tranquille dans un magasin à 22 heures pour acheter des préservatifs.

— Pas de souci.

La jeune femme se demanda ce qu'elle était en train de faire. Vraiment, à *quoi jouait-elle* ? À l'idée d'avoir Fox dans son lit, avec ses mains solides, sa bouche – sa délicieuse, délectable bouche – sur elle, elle vibrait comme une corde de violon tendue à se rompre. Les rêveries, c'était une chose, mais faire le pas suivant ? Passer à l'acte ? Surtout alors qu'elle *n'avait jamais vraiment rien fait de tout cela* ? Elle en avait la gorge sèche et la peau inondée de sueurs glacées.

— Quand m'as-tu choisie ?

Les mots avaient jailli de ses lèvres. Si près de lui, elle perdait tout contrôle.

— Choisie ?

— Pour la soirée.

Un petit silence tendu tomba entre eux tandis que l'habitable bouillonnait d'énergie virile portée au point d'incandescence.

— C'est insultant, quelle que soit la façon dont tu le comprends.

Les joues de Molly la brûlèrent.

— Tu as raison, dit-elle en comprenant qu'elle venait de saboter ses faibles chances de paraître émancipée. Je suis désolée.

Toute trace de sensualité avait disparu de sa voix lorsqu'il répondit :

— Eh, je suis un musicos. Nous autres, nous couchons à gauche, à droite.

— Et moi, je suis bibliothécaire, s'entendit-elle répliquer, incapable de supporter le cocktail de tension sexuelle et de fureur virile. Tout le monde sait que nous sommes de vieilles dames frustrées vivant avec une horde de chats.

Il laissa échapper un petit rire.

— Bien vu, Molly.

Il tenta de nouveau d'étendre ses jambes, sans plus de succès. Il était bien trop grand pour cette minuscule voiture.

— Tu es consciente que si j'entre dans un magasin pour acheter des préservatifs, tous les tabloïds annonceront dès demain que j'ai couché avec une fille d'ici.

Elle sentit de nouveau ses joues chauffer. À ce rythme, elle aurait des brûlures au troisième degré lorsqu'ils seraient arrivés chez elle.

— Déguise-toi.

Elle s'efforçait de ne pas respirer trop profondément, mais cela ne servait à rien. Le parfum de Fox avait imprégné chaque molécule d'air dans la voiture.

— Et où suis-je censé trouver de quoi me costumer, Miss Molly ?

Il avait parlé d'un ton espiègle qui caressait sa peau comme une soie un peu rugueuse.

Molly se mordit les lèvres et s'obligea à se *concentrer*.

— Il y a une casquette sur la banquette arrière et des lunettes de soleil dans la boîte à gants.

Il trouva ces deux articles, les essaya, puis ôta les lunettes d'un geste impatient.

— Si je porte ces trucs de filles, je peux dire adieu à ma virilité, grommela-t-il. La casquette suffira, tant qu'on ne voit pas mon tatouage.

— Prends un air menaçant, suggéra Molly.

Ses seins se pressaient contre la dentelle de son soutien-gorge, dont l'étoffe râpait les pointes tendues.

— Le vendeur sera tellement effrayé à l'idée que tu voles quelque chose ou que tu commettes un acte encore plus ignominieux...

« *Ignominieux* » ? Voyons, Molly !

— ... qu'il ne remarquera rien d'autre.

— Tu crois que je peux avoir l'air menaçant ?

D'un doigt, il souligna la courbe de la mâchoire de Molly.

Le corps tout entier de la jeune femme avait envie de gémir.

— Tu es mal rasé, parvint-elle à articuler malgré le désir qui la consumait, tu es habillé en noir avec une casquette de base-ball vissée sur la tête et ton bras gauche est couvert de tatouages effrayants.

En vérité, elle trouvait ce tatouage magnifique et elle avait envie de prendre tout son temps pour en examiner le dessin jusque dans ses moindres détails.

— Oui, résuma-t-elle, je pense que tu peux avoir l'air menaçant.

Un nouveau petit rire lui échappa, grave et feutré.

— Tu es coquine, derrière tes airs rougissants. J'aime ça. Comme je vais aimer lécher tout ton corps... une fois que je t'aurai fait jouir avec ma langue.

Molly oublia de respirer.

Comme elle ne répondait pas, il demanda :

— Même pas un petit baiser ? Je vais commencer à croire que je ne te plais pas.

Dans un réflexe, elle se défendit :

— Tu sais parfaitement que tu es sublime.

Du coin de l'œil, elle le vit hausser les épaules.

— C'est un visage. C'est le mien. Je n'ai pas envie de m'embrasser moi-même. C'est le tien que je veux embrasser, quand nous serons peau contre peau et que je serai profondément en toi.

Les côtes martelées par les battements de son cœur, les doigts crispés sur le volant, elle se gara sur le parking du petit supermarché.

— Vas-y.

Sans un mot de plus, il s'en alla et courut jusqu'à la porte. Molly se demanda s'il avait vraiment autant envie d'elle. Autant qu'elle avait envie de lui. Elle le désirait si fort qu'elle dut se retenir de ne pas garer la voiture dans un coin sombre du parking pour simplement s'installer sur les genoux de l'homme superbe et inquiétant que jamais elle n'avait imaginé toucher un jour. Il lui faudrait moins d'une minute pour écarter sa culotte, ouvrir la braguette de son amant et...

— Bonté divine, Molly !

Posant son front sur le volant, elle pressa ses jambes l'une contre l'autre.

Ce qui ne fit que jeter de l'huile sur l'incendie entre ses cuisses.

Ils allaient se protéger, songea-t-elle en s'efforçant de rationaliser ce qu'elle s'apprêtait à faire. Elle n'était pas ivre, et lui non plus. Ils n'agissaient pas de façon irresponsable... mais ce serait tout de même une aventure d'une nuit.

Elle prit une profonde inspiration pour apaiser le tumulte de ses pensées, mais le parfum de Fox qui flottait dans l'air, chaud et capiteux, lui tournait la tête et lui interdisait toute tentative de réflexion cohérente. Détachant sa ceinture de sécurité, elle ouvrit sa portière et sortit dans la fraîcheur nocturne. La brise légère fit doucement danser les franges de sa jolie robe trop habillée.

Pourrait-elle faire ceci et se regarder dans un miroir le lendemain ?

La réponse était d'une effrayante simplicité. Toute femme avait droit à un Fox dans sa vie, à une nuit

de passion débridée, n'est-ce pas ? Cette nuit serait la sienne. Et au petit matin, elle chasserait définitivement la part sauvage et immorale d'elle-même, cette part qu'elle avait héritée de son père et qui finirait par détruire sa vie si elle n'y prenait garde, tout comme Patrick Buchanan avait détruit sa famille.

Au moins, elle était célibataire. Elle ne briserait le cœur de personne en couchant avec Fox.

Alors qu'elle venait de prendre cette décision, les portes de la supérette s'ouvrirent sur un homme au sourire dévastateur et au corps fait pour prodiguer d'enivrants plaisirs à une femme.

— Prête ?

— Oui.

Et comment !

Il sembla à Molly que le reste du trajet jusqu'à chez elle défila en quelques secondes. Après avoir garé sa voiture dans le parking souterrain du petit immeuble où elle louait un appartement, elle se dirigea avec Fox vers l'ascenseur.

Lorsqu'ils entrèrent dans la cabine, il posa sa main au creux de ses reins, lui envoyant une décharge électrique le long de la colonne vertébrale, mais son attention était tournée vers leur environnement.

— Tu n'es pas en sécurité, ici, dit-il en plissant les yeux pour observer le parking plongé dans la pénombre. Ça ne doit pas être bien difficile de forcer le détecteur optique de l'accès au garage.

Il y avait dans ses intonations une nuance d'inquiétude qui la surprit.

— Comment sais-tu cela ?

La main toujours sur son dos, il étira les lèvres en un demi-sourire espiègle.

— Tu serais surprise de tout ce qu'un garçon peut apprendre au pensionnat.

Molly ne parvenait pas à l'imaginer enfant. Tous ses gestes exprimaient la force et la confiance en soi d'un homme adulte.

— C'est mon étage.

Sortant de la cabine, qui s'était arrêtée au troisième, elle s'engagea dans le couloir, faisant claquer ses talons sur le sol nu, les nerfs tendus à se rompre.

— Tu connais tes voisins ?

Lorsqu'ils parvinrent enfin devant l'entrée de chez elle, tout au bout, il s'appuya contre le mur peint en blanc.

Molly déverrouilla la porte d'une main qui n'était pas loin de trembler, l'ouvrit d'une poussée et alluma la lumière, révélant une spacieuse entrée qui donnait sur un salon avec cuisine américaine.

— Oui, répondit-elle en posant son sac à main sur le banc de bois où elle avait l'habitude de s'asseoir pour enfiler ses chaussures.

Son esprit était si embrumé qu'elle avait le plus grand mal à trouver ses mots.

— Nous veillons les uns sur les autres.

Fox s'approcha d'elle par-derrière.

— Enfin...

Après ce murmure, il y eut le claquement de la porte qui se refermait, le contact de solides mains viriles sur ses hanches, un soupir brûlant dans sa nuque.

Le souffle coupé, Molly se figea.

Fox dénoua son chignon, écarta la lourde masse de ses cheveux pour dénuder son cou et, d'une voix qui n'était que whisky, sexe et hard-rock, murmura :

— Je te veux. Tout de suite.

Puis ses lèvres, ses divines et délectables lèvres, l'effleurèrent. Elle frémit lorsqu'il passa un bras autour de sa taille pour la plaquer contre lui. Sa bouche se posa sur elle, ferme et exigeante, tandis que sa mâchoire délicieusement râpeuse frottait contre sa peau. Sans

parler de ce piercing dont la caresse froide lui donnait un petit aperçu de ce que ce serait s'il l'embrassait en d'autres endroits de son anatomie... des endroits où aucun homme n'avait jamais posé les lèvres.

À cet instant, il glissa une cuisse entre ses jambes, lui écartant les jambes sans ménagement. Le jean était rugueux contre sa peau si fine et la pression de sa cuisse menaçait de la faire jouir.

— Fox !

Un gémissement de plaisir monta de sa gorge tandis qu'il aspirait la peau au creux de son cou tout en raffermissant sa prise sur elle. Ses muscles puissants roulaient sous sa peau dorée et son membre rigide se pressait contre les fesses de Molly en une demande impérieuse, affirmant sans la moindre équivoque sa domination. Il n'y avait rien de doux en Fox. Quand il bougeait sur scène, il n'était que grâce féline et puissance contenue.

Et à présent, il concentrait toute cette intense agressivité sur Molly.

— La robe, dit-il tout en mordillant la peau qu'il avait sucée. Retire-la.

Les doigts tremblants, elle leva les mains pour défaire la fermeture à glissière dissimulée sur un côté.

— Je...

Toussant pour éclaircir sa voix, elle s'efforça de parler malgré l'excitation et la nervosité qui bloquaient ses cordes vocales. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle était en train de faire. Fox lui semblait tellement hors de sa portée !

— Je dois la faire passer par-dessus ma tête, réussit-elle à articuler.

Il lui caressa la hanche avant de la libérer.

— On prendra notre temps la deuxième fois.

La deuxième fois ?

Molly avait tout juste enregistré cette notion lorsqu'il saisit le bas de sa robe, rassemblant les plis fluides de l'étoffe entre ses mains solides. Il la dévêtit si rapidement qu'elle n'eut pas le temps de s'inquiéter qu'elle ne possédait pas le physique des actrices et autres top-modèles grandes et minces qui tournaient d'habitude autour de lui.

— Je te veux nue et mouillée sous moi. Je ne peux plus attendre.

Il leva une main et la referma sur les généreuses rondeurs de sa poitrine couverte de dentelle.

Un peu choquée par sa rudesse, elle émit un hoquet de stupeur et se cambra contre lui en une supplique muette. Puis elle sentit qu'il s'écartait d'elle. Frémissante, elle battit des paupières et s'efforça de reprendre ses esprits.

— Bon sang, pourquoi ils emballent ces boîtes dans un plastique indestruc...

— Donne.

Pivotant sur ses jambes qui la portaient à peine, elle prit le petit paquet dans un effort pour se donner du temps, afin de réfléchir et de comprendre ce qui était en train de se passer... et retint un gémissement en voyant Fox profiter de l'occasion pour retirer son tee-shirt. Le souffle coupé, elle découvrit un torse qu'elle n'aurait jamais imaginé sur un homme en chair et en os, un abdomen en plaquettes de chocolat qui donnait envie de toucher, de caresser, de lécher...

— Tu étais censée l'ouvrir, expliqua-t-il.

Il lui reprit la boîte des mains, avec aux lèvres un petit sourire qui disait qu'il était parfaitement conscient de l'effet qu'il exerçait sur elle... et qu'il avait bien l'intention d'en profiter sans le moindre scrupule.

Rougissante, elle le vit déchirer le paquet, projetant autour d'eux de petits bouts d'emballage.

Dans un réflexe, elle baissa les yeux. C'est l'instant que choisit Fox pour refermer la main sur sa nuque, lui faire rejeter la tête en arrière et l'embrasser à pleine bouche.

Ses lèvres... Ses lèvres auraient dû être interdites par la loi !

Vaguement consciente qu'il détachait son soutien-gorge et le faisait glisser le long de ses bras, elle geignit sous son baiser tandis qu'il la plaquait contre lui d'une solide main sur ses reins. Ses seins nus furent brutalement plaqués contre son torse à la puissante musculature. Elle gémit sous cette sensation qui parcourait toutes ses terminaisons nerveuses pour se rassembler entre ses jambes.

— Oh oui, bébé, comme ça ! dit-il sans cesser de l'embrasser.

Son piercing frotta contre sa bouche humide, puis il la prit par la joue pour la maintenir dans la même position et enfonça sa langue dans sa bouche.

L'audacieuse intrusion la surprit et lui rappela qu'elle s'était lancée dans une aventure au-delà de ses capacités. *Bien* au-delà. Puis Fox glissa sa langue contre la sienne tout en faisant courir ses mains le long de son dos pour venir presser ses fesses... et la raison de Molly s'effondra sous une vague de pur plaisir qui la porta aux limites de la folie.

Elle lui mordit la lèvre inférieure.

— Bordel !

Une seconde après, il la souleva comme si elle ne pesait rien et la plaqua contre le mur. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, ses chevilles croisées dans les reins de son amant et ses bras noués derrière son cou. Puis il l'embrassa de nouveau. Et encore. Et encore... Chaque baiser était aussi audacieux, aussi charnel que si c'était le dernier, et son poing était refermé sur ses

cheveux tandis que, de son autre main, il lui pétrissait la poitrine.

Elle poussa un soupir quand il la libéra le temps de lui laisser reprendre son souffle, et elle l'embrassa de nouveau en un baiser qui ne disait que trop clairement combien sa maigre expérience des hommes l'avait peu préparée à une étreinte avec Zachary Fox.

Chapitre 3

Elle le lécha, l'aspira... et Fox perdit toute maîtrise de lui-même. Interrompant leur baiser, il glissa une main entre eux pour détacher sa ceinture. Sa maudite braguette menaça de l'émasculer, mais il parvint à descendre la fermeture Éclair et s'empoigna d'une main tremblante. S'il ne se concentrait pas, il allait éjaculer dès qu'il serait en elle.

C'est le moment que choisit Molly pour le repousser par les épaules.

— Attends, attends !

Fox se figea, haletant.

— Tu veux arrêter ?

Il ne pouvait pas imaginer de pire supplice.

— Non, mais...

Il la vit déglutir péniblement.

— ... il y a quelque chose que je dois te dire.

Serrant les doigts sur les cuisses de Molly, il se pencha jusqu'à ce que leurs fronts se touchent.

— Quoi ?

— Tu...

Sa poitrine fut soulevée par une inspiration saccadée ; les pointes de ses seins frottèrent contre son torse.

— ... devras peut-être y aller en douceur. Je suis... assez peu expérimentée.

Il frémit.

— Tu es vierge ?

Fox ne touchait pas aux vierges. Il n'était pas assez patient pour cela... mais avec Molly, il pouvait faire une exception. Bon sang, avec Molly, il voulait bien faire n'importe quelle exception !

Elle marqua une pause, puis hocha la tête.

— Désolée.

— Bébé, ne sois jamais désolée d'être au lit avec moi.

Il l'embrassa longuement, passionnément, profondément, tout en la tenant avec fermeté par la nuque.

— Je ne vais pas te faire mal.

Il voulait Molly tout entière, et soudain, il s'avisa qu'il *adorait* l'idée de l'initier aux jeux de l'amour.

Ou plutôt, de la rendre accro au sexe... et à lui.

Alors, malgré son esprit embrumé de désir, il continua de l'embrasser jusqu'à ce qu'elle se détende contre lui, que son souffle s'accélére, que ses cuisses soient moites de chaleur. Puis, écartant sa culotte d'une main impatiente, il interrompit leur baiser en aspirant sa lèvre inférieure et, de son doigt calleux, décrivit une caresse circulaire sur le bouton de chair à l'entrée de sa féminité. Elle tressaillit, ses muscles frémirent, ses pupilles se dilatèrent.

Encouragé par la sincérité manifeste de sa réaction, il l'embrassa de nouveau, puis glissa un doigt en elle. Son étroit fourreau humide se referma sur lui, avivant son désir. Il n'avait pas assez d'elle !

— C'est oui ? demanda-t-il, tout contre les lèvres de Molly gonflées par leurs baisers.

Elle enfonça ses doigts dans ses épaules et se contenta de hocher la tête.

— Dis-le, bébé.

Il voulait qu'il ne subsiste pas le moindre doute dans l'esprit de Molly sur leur première nuit ensemble, maintenant ou par la suite.

— Oui.

Ce simple petit mot, prononcé d'une petite voix étranglée, faillit briser les cordes usées qui bridait tout juste ses pulsions, mais il avait promis de ne pas lui faire mal, et Fox tenait toujours sa parole.

Il entra plus loin en elle, d'un geste lent mais ferme, et ajouta un second doigt quand elle gémit. Inondé de sueur, il écarta les doigts en elle avant de bouger doucement... et aussitôt, elle se cambra dans un mouvement instinctif.

— C'est bien, l'encouragea-t-il d'une voix enrouée. Viens à moi.

Sans la prévenir, il retira sa main, puis l'enfonça de nouveau d'une seule poussée. Elle était assez humide pour qu'il entre en elle.

Elle l'appela dans un cri, enfouit son visage contre le sien. Son souffle brûlant caressa la peau de Fox. De sa main libre, il la prit par les cheveux pour la redresser et fit courir ses lèvres sur son cou, puis sa gorge, sans cesser de la caresser.

Il sentit ses muscles frémir autour de lui tandis qu'elle enfonçait ses ongles dans ses épaules, y creusant de petites demi-lunes, et qu'un doux halètement montait de sa poitrine.

Dans un grondement, il continua d'aller et venir en elle, même lorsqu'il posa son pouce sur le bouton humide et durci de son clitoris.

— Ouvre-toi pour moi, bébé...

Il lui mordit la lèvre inférieure de la même façon qu'elle avait mordu la sienne et, d'un baiser, fit taire son gémissement de surprise.

— Je veux te prendre !

Il frotta son pouce sur son bouton de chair.

Elle se cambra et jouit dans un spasme de volupté qui la laissa pantelante et offerte entre ses bras. Sans retirer sa main, il pressa son corps contre le sien pour l'embrasser de nouveau. La séduire. Cela avait été un

magnifique orgasme, mais il savait que cette excitante petite bibliothécaire était capable de plus. Et il avait bien l'intention de le découvrir, de le lui faire vivre.

Son membre tressaillit.

Serrant les dents, Fox refréna une folle envie de la posséder sur-le-champ. Cela viendrait. Pour l'instant, Molly était de nouveau avec lui. Ce premier moment de plaisir, bref et intense, l'avait préparée à un autre, plus brûlant, plus puissant, plus profond. Elle frotta son corps contre le sien, lui donnant envie de mordre les pointes durcies de ses seins.

Plus tard.

Le son mouillé de ses doigts plongeant en elle, le capiteux parfum de désir qui flottait dans l'air, la pression de ses muscles l'enserrant avec une impatience charnelle qu'il avait bien l'intention de satisfaire...

— Ne jouis pas tout de suite, Molly, l'avertit-il en retirant sa main, lui arrachant un geignement de protestation. Cette fois, je veux te sentir autour de mon sexe, pas de mes doigts.

Il déchira la dentelle. Deux secondes plus tard, la culotte de la jeune femme était en lambeaux.

— Ouvre les yeux.

Il ne la quitta pas du regard lorsqu'elle obéit à cet ordre donné d'une voix dure et, envahi par une possessivité presque primitive, il savoura l'impatience avec laquelle elle enfonçait ses doigts dans ses épaules musclées tandis qu'il décrivait des cercles avec son large gland contre les chairs sensibles de son sexe.

Elle poussa une douce plainte féminine, son corps se tendit comme la peau d'un tambour, son visage rosit adorablement.

— Je ne peux pas...

À cet instant, Fox raffermi sa prise dans ses cheveux, saisit la jeune femme par la hanche et entra de quelques centimètres. Elle se raidit. Son corps fut parcouru de

frissons qui n'avaient rien à voir avec la douleur. Dans un grondement guttural, il l'embrassa de nouveau.

— Maintenant, murmura-t-elle. Avant que je...

Une seconde plus tard, il était en elle.

Elle poussa un cri, qu'il étouffa d'un baiser tout en s'efforçant de reprendre le contrôle. Il l'embrassa avec tout le savoir-faire qu'il possédait – oui, il était doué pour cela – et frotta sa langue avec la sienne, la pressa, l'aspira, jusqu'à ce que Molly s'agite fiévreusement contre lui.

Il serra les dents si fort qu'il crut entendre sa mâchoire craquer. Il n'allait plus tenir bien longtemps, il en avait la certitude absolue.

— Tu as mal ?

Elle était si étroite autour de lui !

Elle secoua la tête et le prit par les cheveux pour demander un autre baiser en posant ses lèvres avec douceur et passion contre les siennes. Prêt à lui offrir tout ce qu'elle pouvait désirer, il ouvrit sa bouche sur la sienne et, en même temps, commença à bouger en elle. Lentement. Au prix d'un effort surhumain.

À son quatrième coup de reins en elle, Molly se cambra en rythme avec lui, d'un mouvement impatient, presque avide.

— Fox...

Dieu merci !

En l'entendant pousser ce cri étranglé, il la prit par les hanches. Elle rejeta la tête en arrière, révélant les appétissantes courbes de sa gorge. Alors il se mit à aller et venir en elle avec force, profondément, impatiemment, de plus en plus vite, frottant son torse contre les pointes de ses seins à chaque poussée.

Il en voulait plus. Il n'avait pas assez d'elle. Refermant sa main sur son cou, il l'attira contre ses lèvres. Son piercing se pressait contre la pulpe de sa lèvre inférieure, son torse lui écrasait les seins, mais elle le retint

plus fermement au lieu de le repousser. Ses chairs gonflées par le plaisir offraient à son membre durci une friction si érotique que c'en était presque douloureux.

— Si humide, si étroite, si délicieuse... s'entendit-il gronder. Je pourrais te posséder pour l'éternité, Molly.

Dans un petit cri de surprise, elle fut emportée par la jouissance. Son corps se contracta autour de lui avec tant de puissance féminine que c'est lui qui se sentit pris, possédé, dominé. Glissant sa poigne sur sa joue, il l'embrassa pendant qu'elle frémissait de volupté, puis il la plaqua contre le mur et sombra à son tour dans le plaisir.

— Tu as trouvé la chambre.

Fox regarda Molly, étendu à plat ventre auprès d'elle, le regard paresseux et satisfait, dans la lumière tamisée de la lampe de chevet.

— Pas difficile.

Sa grande main descendit le long du dos de la jeune femme avant de se poser en éventail sur ses fesses pour les caresser.

Molly frémit de bien-être.

— Il n'y en a qu'une seule.

Voilà qui n'était pas d'une grande intelligence, mais elle avait le plus grand mal à réfléchir. Elle avait l'esprit noyé dans les brumes d'un plaisir inouï... et saisi par la morsure de la peur. N'avait-elle pas commis une terrible erreur ? Cette nuit était censée rester son unique moment de passion débridée, un souvenir qu'elle pourrait emporter dans l'avenir heureux, sage, calme... et morne qui l'attendait. Hélas ! Il lui semblait que cette expérience était plus qu'une simple étreinte. Beaucoup plus qu'un unique moment de folie dans une vie rangée.

Elle avait été marquée au fer rouge.

« Je pourrais te posséder pour l'éternité, Molly. »



Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
Par CPI BOOKS IBERICA
Le 7 août 2016.

Dépôt légal : août 2016.
EAN 9782290113707
OTP L21EDDN000768N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion